

Le deuxième atelier du cloître de la Daurade est dominé par la personnalité d'un sculpteur très novateur, qui met en œuvre un programme relatant la Passion et la Résurrection du Christ. Par rapport au Premier Atelier, la narration est plus complexe. Il reste parfois une scène autonome par face, mais le sculpteur sait aussi installer une continuité entre les quatre faces, pour rythmer la composition. Les premiers chapiteaux du cycle utilisent des arcatures, avec ou sans colonnes, pour scander les scènes et les mettre en valeur, comme dans les enluminures. Sur d'autres chapiteaux, la lecture devient continue comme dans l'Arrestation du Christ.

Sur ce chapiteau plusieurs scènes se succèdent : le Baiser de Judas, l'Arrestation et le Jugement du Christ, la Flagellation et le Portement de Croix. Dans **l'Arrestation du Christ** les arcatures ont disparu. La scène se déroule sur toute la largeur de la corbeille du chapiteau. Le sculpteur joue sur les différents niveaux de relief pour creuser l'espace et donner l'illusion de la profondeur à la scène qui se tient en extérieur, dans le jardin des oliviers. Les figures paraissent se libérer de leur cadre. Le Christ est légèrement désaxé, en fort relief, tandis que les personnages secondaires sont traités dans un relief moins épais. Les lances en faible relief creusent encore la scène pour suggérer un arrière plan, tandis qu'un fonds guilloché vient apporter une touche précieuse à l'ensemble. Placé juste derrière la tête du Christ, il met en avant son caractère divin. Les drapés des silhouettes élancées sont particulièrement fluides et élégants. Près du corps, ils acquièrent cette allure dansante, caractéristique de la façon dont les sculpteurs romans tentent de rendre le mouvement. Les figures s'animent et l'expression de leurs visages invite à partager le drame de la scène sacrée.

Comparées aux chapiteaux du Premier atelier, les compositions de ce Deuxième atelier sont très dynamiques. Les figures sont plus longilignes et leurs gestes expressifs facilitent la compréhension des scènes. Les fonds sont désormais travaillés, avec parfois des détails en très fin relief, extrêmement raffinés. Ce sont souvent des fonds guillochés ou gaufrés selon des techniques empruntées à l'orfèvrerie pour faire jouer la lumière. Les drapés sont à la fois plus souples, plus complexes et plus diversifiés. Les réseaux de plis se font plus denses. Les vêtements les plus riches sont bordés de galons brodés d'or et d'argent. L'iconographie de ces 13 chapiteaux témoigne d'une nouvelle approche plus sensible à l'humanité et aux souffrances du Christ. Elle montre également aux religieux du lieu, un idéal à atteindre, au travers des modèles que représentent les épisodes de la vie des apôtres.